

PROGRAMME
2010-2011

19/21 OCTOBRE

*L'homme aime-t-il
vraiment la liberté ?*

18/25 NOVEMBRE

*Le marché, l'État,
et la servitude volontaire*

14/16 DÉCEMBRE

*La technique tue l'éthique.
Confidentiellement.*

13/20 JANVIER

*"L'homme qui avait
(presque) tout prévu"*

17/18 FÉVRIER

*Contre le conformisme,
"la révolution impossible"*

30 MARS

*Politique, économie,
technique : qui gouverne ?*

12/14 AVRIL

*D'où vient l'individualisme
et où mène-t-il ?*

18/26 MAI

*Depuis que le christianisme
est une religion*

14/16 JUIN

*Idéologies, utopies...
Peut-on ne pas croire ?*

Il est vain de déblatérer contre le capitalisme.

Ce n'est pas lui qui crée ce monde, c'est la machine.

La technique ou l'enjeu du siècle (1954)

*Ce n'est pas la loi économique qui s'impose au phénomène
technique, c'est la loi technique qui ordonne l'économie.*

Le Système technicien (1977)

*Ce n'est pas la technique qui nous asservit
mais le sacré transféré à la technique.*

Les nouveaux possédés (1973)

Politique, économie, technique : qui gouverne ?

Le fait que l'économie impose aujourd'hui son vocabulaire et sa logique à la politique est un fait reconnu. En revanche, les raisons pour lesquelles il en est ainsi ne le sont pas.

Et tandis que *l'objectif de croissance* s'impose sur le mode tacite, tel un dogme, certains en recensent les effets pervers sur le fonctionnement démocratique. Leur argument est simple : les chiffres de la productivité étant désormais les seuls critères en matière de choix, la politique n'a plus pour *seule* finalité que de trouver le moyen le plus efficace d'assurer la croissance. Et étant donné que cet objectif relève d'une certaine *technicité*, on confie les rennes aux experts et aux institutions créées ad hoc (OMC, FMI, Banque Mondiale...) plutôt qu'aux intéressés eux-mêmes : les citoyens.

La technique imposerait donc ses règles à l'économie de la même façon que celle-ci impose les siennes à la politique. Toutefois, tandis que le primat de l'économie sur la politique a valeur d'évidence pour certains et est un objet de scandale pour d'autres, la technique indiffère tout le monde : elle est non discutée car considérée comme *indiscutable*.

Jacques Ellul expliquait ainsi la chose : *contrairement aux apparences*, l'économie ne constitue plus un facteur déterminant¹, elle n'est plus que "l'arbre qui cache la forêt". Et la forêt, c'est le développement exponentiel de la technique. S'il en est ainsi, c'est que celle-ci, qui n'était jusqu'alors qu'un ensemble de *moyens*, constitue à présent un *environnement* à part entière, au même titre qu'autrefois la nature. Elle est *sacralisée* comme l'était jadis la nature, dictant ses lois aux humains exactement comme le faisait la nature.

Comment comprendre alors que l'oeuvre d'Ellul - quoique très abondante - soit passée presque inaperçue et qu'elle le reste encore aujourd'hui ? Par le fait que "l'homme moderne", quel que soit son statut social, se plaît à croire et proclamer partout qu'il a *désenchanté le monde* alors qu'il n'a désenchanté que la nature. Et par le fait que son arrogance l'empêche d'admettre qu'il a sacralisé autre chose à la place : la technique.

"On reste (donc) confondu par l'écart entre la puissance d'analyse ellulienne de la technique et de ses caractéristiques et *son absence dans les débats d'aujourd'hui*, alors que les problèmes soulevés par le phénomène sont encore plus importants que du vivant d'Ellul et beaucoup plus présents dans le discours public comme dans les préoccupations quotidiennes des gens. Ces problèmes sont de plus en plus inextricables car ils se posent de plus en plus tardivement à la conscience collective, alors qu'ils sont de plus en plus massifs en raison de leur universalité".²

Essayons tout de même d'ouvrir le débat.

¹ Aux yeux d'Ellul, qui a dispensé un cours sur Karl Marx pendant trente ans à l'IEP de Bordeaux, l'économie ne fait plus partie des infrastructures car la technique l'a relégué parmi les superstructures, s'attribuant par là même, le premier rôle. Et tant que cette mutation n'est pas identifiée, des révoltes sont certes envisageables mais toute révolution est strictement impossible. A ce sujet, lire les textes de notre séminaire des 17 et 18 février : <http://www.millebabords.org/spip.php?article16364>

² Jean-Pierre Jézéquel : *Jacques Ellul ou l'impasse de la technique* : <http://www.journaldumauss.net/spip.php?article743>

TABLE-RONDE

● **mercredi 30 mars, 18h00**

Institut d'Études politiques
25, rue Gaston de Saporta
AIX EN PROVENCE

intervenants :

- Daniel Compagnon (IEP de Bordeaux)
- Jean-Pierre Gaudin (IEP d'Aix-en-Provence)
- Charles Népote (Fondation Internet Nouvelle Génération)

modérateur :

- Jean-Luc Porquet (Le Canard enchaîné)